

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Guy STUDER

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 18-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

« Mieux vaut tard que jamais » : c'est bien ce que je me disais en pensant au chroniqueur précédent (Eugène, pour les intimes), qui s'est absenté jusqu'à dimanche, juste le temps de ne pas rédiger son papier, et de laisser saumurer un moment sa verve éblouissante. Mais aussi, qu'on le comprenne, ce garçon ! harassé de théâtre... et d'anglais, depuis cette résolution de fin de Retraite où il jura ses grands dieux — mais un peu tard — qu'on ne trouverait plus dans son bulletin de Noël, des œufs de Pâques. Nous ne dirons rien de son récent voyage à Paris où il passa le plus clair de son temps à fouiller les boutiques de la Seine pour dénicher un dictionnaire de rimes, quelque chose de pratique, et pas cher.

La musique adoucit les mœurs — même celles de fin de trimestre. Aussi avons-nous goûté délicieusement le concert traditionnel que donne, à l'occasion des fêtes de Noël, l'orchestre du collège, sous la direction de M. le Chanoine Marius Pasquier et avec le bienveillant concours de Cesare Lenterna, trompettiste. Voilà de belles et bonnes heures, comme on aimerait en avoir plus souvent : le silence d'une salle (où ne manquaient pourtant pas, tant s'en faut de bruyants éléments) l'a dit avant et mieux que moi. Et voici le programme :

CONCERTO GROSSO pour la nuit de Noël	Corelli
2 violons et violoncelle solos	
CONCERTO pour trompette et orchestre	Jos. Haydn
Allegro - Andante - Finale	
SUITE en Ré	J.-S. Bach
Ouverture - Air - Gavotte I	
Gavotte II - Bourrée - Gigue	
SCÈNES BRETONNES	G. Ropartz
Avant le Pardon - Passe-pied - La Dérobée	

Il fallait bien tout cela pour adoucir les affres habituelles de la séparation, et c'est avec une douce résignation que nous apprîmes le jour de congé supplémentaire à nous mérité par nos asthmatiques champions de la balle ronde. Certains en eurent le cœur si gros que cette nouvelle, qui s'était répandue depuis longtemps comme une traînée de sciure avant le match, révéla chez Portmann un buste insoupçonné : gare aux prochains tournois !

Quant aux vacances, elles font partie de ces quelques rares choses ou personnes dont on ne peut parler (n'est-ce pas, Jean-Paul ?) sans en ternir la grâce. Sachez seulement que Wiswald se rendit bel et bien à Montana, mais on n'est pas encore tout à fait fixé sur le nombre de stères de

bois cassé dans ce style impeccable que notre auteur de littérature appelle : à bâtons rompus. Cependant, une enquête est en cours, ainsi que sur la personne du dénommé Exhenry : convaincu de cette profonde vérité, à savoir qu'« un baiser sans moustache est une soupe sans sel », il arbora tout au long de ces jours bénis quelques poils du plus beau noir sur la pâleur de son visage (encore une chose difficile à décrire, quoique des témoins oculaires laissent entendre qu'il ne s'agissait au fond que d'une vulgaire « barbe »). Puis tout rentra dans l'ordre, c'est-à-dire au collège, où même le susdit arriva au jour fixé. Pendant que nous parlons broussailles, il me vient à l'esprit que quelques timides externes avaient émis l'opinion qu'on pourrait élaguer les buissons rabougris à l'entrée du collège, de chaque côté de la porte de fer. Ils empêchent, disaient-ils gentiment, de voir en temps opportun les Topolino qui pourraient emprunter cette route, et ils citaient des exemples à l'appui : Métral, qui cassa le phare d'une voiture, et Athanasiadès, qui cassa son vélo, et presque sa pipe. Sans doute a-t-on mal compris, et quel ne fut pas notre étonnement à la rentrée, de constater qu'un inconnu (et l'acharnement qu'il y a mis semble bien prouver qu'il pensait faire œuvre utile), qu'un inconnu donc avait consciencieusement rasé tous les arbres situés le long de la voie ferrée, côté collège. En cherchant bien, nous y avons trouvé deux motifs : 1) permettre aux étudiants distraits, qu'on place toujours près des fenêtres, de mieux voir passer les trains ; 2) permettre en fin de trimestre au train de départ, de contempler à découvert ce charmant édifice qui... à qui... de qui... par qui... et dont nous nous souviendrons toujours avec joie, plus tard.

Au moins, « ce sont là nos vœux », comme dit la chanson, avec ceux de bonne année, qui font l'objet d'échanges fort civils entre élèves et professeurs. Pensez donc ! un professeur pousse l'amabilité jusqu'à s'excuser de n'avoir pas répondu aux innombrables petites cartes affranchies d'un sou. Motif avoué : vœu de pauvreté. Un autre prononça cette parole désormais historique, et qui va donc rejoindre celle de Cambronne au musée des gros mots : « Si vous m'écrivez, vous me faites honneur. Si vous ne m'écrivez pas, vous me faites plaisir. » Il n'est pas jusqu'à l'hiver qui ne semble boudier nos vœux : hiver tiède et sans neige : le moyen, je vous prie, de casser maintenant les vitres à boules de neige ? Il fallait trouver un dérivatif : plus de casse, plus d'amende ; plus d'amende, plus de Suisses. Alors, ceux qui veillent jour et nuit à nos destinées, comme pour sauver la fille du roi, mirent en état d'alerte tous les grands esprits de notre bonne ville. Il s'en vint un, qui a plus d'un tour dans son sac, insinuer que la casquette, là, vous savez bien, visière pliable et liseré d'or, eh bien la casquette, euh... oui, c'est-à-dire, hum ! si elle était obligatoire... Les visages s'éclairèrent. On lui fit fête, on lui aurait donné la fille du roi en mariage, si elle s'était trouvée là, on le remercia avec effusion, on garda son idée, et on en fit un règlement : « La casquette à travers les temps, les mœurs et l'espace », un vrai petit livre, avec des

tranches, et des tranches, je vous dis, une savante compilation, à la fois pittoresque et anecdotique de l'histoire universelle de la casquette.

Tout de même, à défaut de neige, l'hiver nous a amené quelques Fribourgeois, nouveau contingent exemplaire de ces échanges culturels devenus très fréquents entre le collège Saint-Michel et celui de Saint-Maurice. Toujours dans le domaine de la culture, il transpire de plus en plus de bruits sur l'Événement du trimestre, à savoir : le théâtre de l'Agaunia. C'est sans doute pour ne pas disperser notre intérêt en folles aventures et le concentrer tout entier vers ce but « indigène », que les distractions littéraires et artistiques se font aussi rares que les coupures de courant, alors que nous avons tant de plaisir aux unes et aux autres. Nous n'irons pas jusqu'à dévoiler les secrets de la noble société des Etudiants Suisses, mais nous soulèverons pudiquement pour vous un coin de rideau. Voici donc ce qui se dit en coulisses : le rôle de l'ascète Nicolas sera tenu comme de juste par un ascète contemporain, j'ai nommé Lovey, homme au visage plein, resplendissant d'un jeûne depuis longtemps terminé. Vous comprendrez tout de suite pourquoi Nicolas hésita quelque peu à quitter Dorothée, mais chut ! Il est permis de penser que le pourcentage d'élément féminin retenu dans la pièce, ne contribuera pas pour une mince part à sa réussite. Le fait est que sur la base de statistiques très sérieuses, on peut prouver que d'ici quelques années, la participation masculine aux jeux scéniques d'Agaune sera entièrement du côté spectateurs.

Mais voici qu'il fait mine de neiger, et déjà tous les nez sont aux vitres :

« Vive le vent, vive le vent, vive le vent d'hiver !
Jour de l'An, boules de neige, bonne année, grand-père ! »

Guy STUDER, rhét.

Nouvelles de dernière heure :

La station centrale suisse de météorologie, section avalanches et coups de foudre, publie le commentaire suivant : Le célèbre passage du « Simplon » deviendra impraticable en date du 3 février (Agence Ebi).